

Michel CASEVITZ

Paris, France

## SUR QUELQUES FIGURES FÉMININES DE L'ODYSSÉE \*

Soyons schématique au début: si l'*Iliade* est un poème de guerre et de guerriers, un poème de bruit et de tumulte, un poème au masculin, l'*Odyssée*, poème du retour au foyer, est un poème de retour à la paix, où tout est vu du point de vue des femmes, alors que dans l'*Iliade* tout était vu „du point de vue des hommes”<sup>1</sup>: ainsi, Andromaque dans l'*Iliade* apparaît quand Hector, qui la cherchait avant d'aller au combat, la rencontre et c'est lui qui voit „accourir au-devant de lui l'épouse qu'il a jadis payée de si riches présents, Andromaque, la fille du magnanime Éétion” (6, 394–396)<sup>2</sup>. Fille orpheline d'Éétion, Andromaque a trouvé en Hector „un père, une digne mère [...], un frère autant qu'un digne époux”<sup>3</sup>: Hector est la référence

\* J'ai plaisir à offrir ce texte à A.-M. Komornicka qui m'accueillit avec tant de chaleur à Varsovie en octobre 1992 et m'offrit la traduction qu'elle avait à mon intention de „Nausicaa”, le beau texte de J. Parandowski (extrait de *Juvenilia*, Varsovie 1960).

<sup>1</sup> Le nombre des personnages nommés dans les deux poèmes est nettement différent: dans l'*Iliade*, quelque cinq cent trente personnages masculins (dont treize divinités) contre quelque cent sixante-treize (dont neuf divinités) dans l'*Odyssée*, soit à peu près un rapport de 3 à 1. Quant aux femmes, quatre-vingt quatorze figures féminines dans l'*Iliade* (dont quinze divinités) contre soixante-trois (dont onze divinités) dans l'*Odyssée*, soit un rapport de 1, 5 en faveur de l'*Iliade*: mais si on déduit de celle-ci nom des trente-trois Néréides, le nombre des figures féminines est à peu près équivalent, et, en mettant à part les divinités, le rapport est alors en faveur de l'*Odyssée* (avec cinquante-deux femmes contre quarante-six dans l'*Iliade*). Nous ne voulons pas pour autant poser ici le problème de „la femme qui écrit l'*Odyssée*”, expression de P. Vidal-Naquet (dans la bibliographie de M. I. Finley, *Le Monde d'Ulysse*, Paris 1983, p. 224), problème abordé avec humour par S. Butler, en 1892 (*The humour of Homer*, conférence, et *The authoress of the Odyssey*, Londres 1897, réédité en 1922; cf. *The humour of Homer and other Essays*, dans *Selected Papers*, Londres 1927), et traité en dernier lieu par R. Ruyer, *Homère au féminin*, Paris 1977. Sur la place du féminin dans l'*Iliade*, voir N. Loraux, *Les expériences de Tirésias, le féminin et l'homme grec*, Paris 1989, pp. 43–47.

<sup>2</sup> Traduction Mazon; les autres textes de l'*Iliade* seront cités dans cette traduction.

<sup>3</sup> *Iliade* 6, 429–430.

d'Andromaque, qui craint qu'il ne fasse „de (son) fils un orphelin et une veuve de sa femme"<sup>4</sup>. C'est par rapport à Pâris et à Priam, et à Ménélas aussi, qu'Hélène existe dans l'*Iliade*, victime de la terrible et impitoyable Aphrodite. Mais dans l'*Odyssée*, on rencontre des femmes qui, de gré ou de force, existent par elles-mêmes, ou qui s'y efforcent: Pénélope, par exemple, y doit sa relative autonomie, sans cesse menacée, à sa „viduité", que l'état de guerre a établie et qui doit finir de toute façon soit au retour de l'époux, soit, s'il est mort, par le retour sous la puissance paternelle avant d'être livrée à un nouvel époux<sup>5</sup>. Si le personnage d'Ulysse fait l'unité de poème, comme dans l'*Iliade* Achille et sa colère, c'est surtout par rapport au féminin, femmes ou déesses, que l'action de l'*Odyssée* progresse et qu'évolue Ulysse. En schématisant, on peut dire qu'Homère est successivement l'aède Démodocos et Ulysse qui l'écoute, chez Alcinoos, à la fin du chant 8 de l'*Odyssée*: il chante, dans l'*Iliade*, comme Apollinaire, „Dieu que la guerre est jolie!" (c'est l'épisode du cheval de Troie, 499–520); et, dans l'*Odyssée*, il verse les pleurs de pitié qu'Ulysse répand et que l'auteur lui-même compare aux larmes d'une épouse qui s'abat aux pieds de son époux mort au combat (521–531), manifestant par là que c'est par rapport à une femme que les sentiments du héros de l'*Odyssée* peuvent être saisis. Et si la mère d'Ulysse, Anticlée, que son fils avait laissée vivante au moment de son départ d'Ithaque, apparaît dans la *Nékuia* (*Od.* 11, 84 sq.), c'est une ombre qui, comme elle le dit elle-même, n'est pas morte de vieillesse mais du chagrin, du deuil de son fils (*ibidem*, 202–203; cf. aussi Eumée à son hôte, en 15, 358–360). L'*Odyssée* est en grande partie un regard sur les femmes et un regard de femme. C'est sur quelques figures féminines que nous voudrions ici attirer l'attention.

## I. FEMMES DE MOINDRE IMPORTANCE

Les héros de l'*Iliade* sont entourés de multiples personnages, masculins surtout, des guerriers qui sont souvent nommés, et dont l'histoire est rapidement contée, notamment au moment où ils tombent au combat. Dans

<sup>4</sup> *Ibidem*, 432.

<sup>5</sup> Sur ce personnage, cf. en dernier lieu M. Katz, *Penelope's renown, meaning and indeterminacy in the Odyssey*, Princeton 1991. Ce livre, qui fait de Pénélope une femme qui se comprendrait et par rapport à Clytemnestre et par rapport à Hélène, a soulevé des polémiques justifiées, dont Y. Vernière se fait l'écho (dans le compte rendu qu'elle a donné dans la REG 1992, 105, p. 287). Sur le statut de la femme homérique, voir Cl. Leduc, *Comment la donner en mariage? La mariée en pays grec (IX<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)*, chapitre 5 de l'*Histoire des femmes*, éd. G. Duby et M. Perrot t. I, *L'Antiquité*, sous la direction de P. Schmitt-Pantel, Paris 1991, pp. 265–274.

l'*Odyssée*, il y a aussi, quoique moins nombreux, une multitude de personnages secondaires, femmes pour la plupart, autour des personnages principaux, hommes ou femmes. Dès le chant 1, au moment où Athéné, sous les traits de Mentès<sup>6</sup>, arrive à Ithaque (1, 103 sq.), on voit s'affairer une foule de femmes que désignent leurs fonctions plutôt que leur identité<sup>7</sup>: outre les hérauts et les servants empressés" (κήρυκες... και ὄτρηροὶ θεράποντες 109) qui servent au repas, on voit officier<sup>8</sup> une servante (ἀμφίπολος 136) avec aiguière et bassin et qui dresse la table; vient l'intendante (ταμίη 139) avec le pain, – son nom, Eurynomé, n'est donné qu'en 17, 495<sup>9</sup>, au moment où elle ne parle pas à sa maîtresse comme intendante seulement mais comme confidente – à laquelle succèdent le „découpeur" (δαιτρός 141) et le „héraut faisant office d'échanson" (κῆρυξ [...] οἶνοχεύων 142)<sup>10</sup>. Les servantes de Pénélope ne sont individualisées qu'en 18, 182, au moment où la maîtresse a besoin d'une escorte spéciale pour paraître parmi les hommes: la présence derrière elle d'Autonoé et d'Hippodamie la protège et souligne aussi sans doute, avec les voiles éclatants, sa prééminence (18, 209–211). Quand Télémaque, revenu à Ithaque (cf. 15, 495), regagne sa demeure, outre Euryclée, la nourrice (τροφός), ce sont les servantes (δμοφαί) d'Ulysse qui lui font cortège et fête, groupe indistinct. À Ithaque encore, le vieux Laërte, qui „vit aux champs, sans plus descendre en ville" (11, 187, paroles d'Anticlée à son fils, dans la *Nékuia*), vit au milieu de „ses gens" (δμοδες 15, 190: Anticlée ne mentionne pas de servante<sup>11</sup>), et ce n'est qu'au dernier chant<sup>12</sup> qu'est mentionnée, outre les „serviteur contraints" (δμοδες ἀναγκαῖοι 24, 210), la présence à ses côtés d'une sorte de gouvernante, „une femme de Sicile, une vieille" (γυνή Σικελῆ γρηῶς 210), qui „soigne assidûment le vieillard" (γέροντα | ἐνδουκῶς κομέεσκεν 210–211). Chez Nestor, on ne voit officier qu'une intendante anonyme (3, 392), parmi les servantes (δμοφαί 3, 428) qui œuvrent au repas; seule est mentionnée sa „femme et régente"<sup>13</sup>

<sup>6</sup> Se présentant sur le porche de la demeure d'Ulysse, pour aller parler à Télémaque assis parmi les prétendants, la déesse a pris la semblance d'un homme parmi les hommes.

<sup>7</sup> Cf. aussi 17, 88–95.

<sup>8</sup> À Sparte, Télémaque et Pisistrate, accueillis au festin, ont affaire aux mêmes personnages féminins (1, 136–140 = 4, 52–56 = 7, 172–176 festin chez Alcinoos; cf. aussi, au festin offert par Ménélas pour le départ de ses hôtes, 15, 135–139, mais 140 semble ici interpolé).

<sup>9</sup> Pénélope, répondant à la malédiction des prétendants proférée par Eurynomé, lui répond en l'appelant „petite mère" (μαῖτα 499). Le nom d'Eurynomé souligne l'importance de sa tâche: elle est celle qui „administre un vaste domaine". Le masculin Eurynomos, nom du fils d'Égyptios dans l'*Odyssée* (2, 21–22) est par ailleurs attesté en épigraphie (épitaphe d'un Héracléote à Panticapée Πύρρος Εδρυνόμῳ, cf. Bechtel, HPN, pp. 180–181).

<sup>10</sup> Les serviteurs masculins ne sont absents que des parties de la demeure sous domination féminine.

<sup>11</sup> Eumée, en 15, 353–357, ne parle à son hôte que du désespoir solitaire de Laërte.

<sup>12</sup> La rencontre d'Ulysse et de Laërte est une interpolation tardive.

<sup>13</sup> Trad. Bérard.

(*ἄλοχος δέσποινα*) qui lui tient préparés le lit et le coucher (3, 403), sa „vénéralable compagne, Eurydiké, l'aînée des filles de Clymène" (3, 451–452). C'est la plus jeune de ses filles, la jolie Polycaste, qui baigne et pare Télémaque avant le banquet du départ, et le fils d'Ulysse, „au sortir de la baignoire, était égal en stature aux immortels" (3, 468)<sup>14</sup>. À Sparte, si ce sont les „servants empressés" qui, Étéoneus en tête, accueillent Télémaque et Pisistrate qui débarquent en plein festin de noces, ce sont des servantes (*δμοραι* 4, 49) qui s'occupent de leur bain. Quant à Hélène, elle a pour s'empresser autour d'elle, lorsqu'elle apparaît „telle Artémis à la quenouille d'or" (4, 122) trois servantes nommées (Adresté, Alkippé, Phylô qui est dite, en 132, *ἀμφίπολος*) qui l'installent et lui apportent la tâche. Et quand, au chant 15, Télémaque, conseillé par Athéné, demande à partir, Ménélas lui demande de rester „le temps de dire aux femmes" (*εἶπω [...] γυναιξί [...] 15, 76*) de préparer un repas; et il donne ses ordres „à sa femme et aux servantes" (*ἢ ἀλόχῳ ἠδὲ δμοῖσι κέλευσε 15, 93*). Chez les Phéaciens, c'est Arété qui donne l'ordre aux servantes (*ἀμφίπολοι 7, 335*) de préparer un lit pour Ulysse, et, leur tâche accomplie, celles-ci, en chœur anonyme, s'adressent directement au héros: „Lève-toi pour aller dormir, hôte: ta couche est faite" (*ὄρσο κέων, ᾧ ξεῖνε · πεποιῆται δέ τοι εὐνή 7, 342*). C'est encore Arété qui dit à ses servantes (*μετά δμοῖσιν ἔειπεν 8, 433*) de préparer le bain d'Ulysse, et c'est l'intendante (*ταμίη 8, 449*) qui l'invite à entrer dans la baignoire, au sortir de laquelle servantes le frottent, l'enduisent d'huile et le vêtent. Au moment du départ, Arété dépêche trois servantes (*δμοραι [...] γυναικες 13, 66*), chacune ayant sa tâche, sans qu'aucune soit nommée. Quant à Circé, elle n'a que des servantes (*ἀμφίπολοι 10, 348*), au nombre de quatre, pour tenir son logis, quatre filles des sources, des bois et des fleuves sacrés (10, 348–359). En son île du bout du monde, Calypso accueille seule Hermès à qui elle sert nectar et ambrosie, mais ensuite, si c'est elle qui sert à Ulysse les mets et la boisson des mortels, ce sont des servantes (*δμοραι 5, 199*) qui servent le nectar et l'ambrosie. Quand Ulysse construit son esquif, nulle trace de servantes: c'est la toute divine Calypso qui lui indique les bois à couper, qui lui apporte les outils, les tarières, les tissus pour les voiles; c'est elle seule qui, la construction achevée, le baigne, le pare et lui fournit les vivres (5, 234–268).

Il est pourtant des femmes subalternes qui jouent un rôle plus important que leur fonction ne le ferait supposer. Ainsi la nourrice Euryclée, jadis

<sup>14</sup> Amorce du thème de la belle fille du roi qui prend soin de l'hôte. Ici, l'âge de Télémaque est en accord avec elle (sur ce passage, voir le commentaire de S. West dans l'édition de la Fondation Valla – éd. Mondadori, I, 1981; elle rappelle qu'une tradition dont Hésiode s'est fait l'écho dans le *Catalogue des Femmes* (fr. 221 M.-W.) donnait Télémaque et Polycaste pour parents d'un fils.

servante de Laërte et dont la généalogie est indiquée (1, 428–429), est le trait d'union entre les générations et c'est la mémoire de la famille; à ce titre, elle fait avancer l'action, c'est elle d'abord, non sa femme, qui reconnaît Ulysse (19, 391–394). L'histoire d'Eumée est surtout une „histoire de femme”, celle de la servante sidonienne, passionnée et cupide (15, 403–484); et l'histoire de ses origines que lui conte le faux mendiant (14, 199–359) commence par l'union d'un homme riche et d'une simple esclave achetée. Quand, à partir du chant 15, l'action est revenue définitivement à Ithaque, les servantes ont un rôle important, elles dont le comportement manifeste le triste état où se trouve l'*oikos* d'Ulysse, en l'absence du maître, et que certaines concourent à aggraver („des chiennes!” dit Euryclée en 19, 372). On les voit sourire du mendiant, peu charitables (18, 300): elles sont complémentaires et complices des prétendants pilleurs de bien, avec qui certaines frayent la nuit, sous le regard d'Ulysse (20, 6–17). Du lot se détachent d'un côté Mélanthô, – la fille de Dolios et sœur de Mélantheus –, qui invective le faux mendiant avec d'autant plus de hargne qu'elle est liée avec Eurymaque (18, 320–336), de l'autre côté, l'une des douze employées du moulin, la seule à travailler encore, – les autres dormant, ayant achevé leur tâche, – qui comprend le signe de Zeus annonçant la fin des prétendants et qui s'en réjouit (20, 103–119). Le corps des servantes n'est pas homogène ni univoque, il résume la diversité de la nature féminine, même si le poète, comme on verra, porte sur elles un jugement pessimiste et désabusé. Somme toute, des cinquante servantes (22, 420–425, paroles d'Euryclée à Ulysse), douze méritent par leur conduite éhontée la pendaison, qui fait d'elles des grives aux larges ailes dans les filets: gibier de potence...

Parmi les personnages de haut rang, mais dont l'importance est encore secondaire dans l'action principale, le reine que rencontre à Sparte Télémaque a évidemment une place à part: Hélène l'Argienne n'apparaît pas dans l'*Odyssée* comme la femme fatale, victime d'Aphrodite, telle que l'*Illiade* l'a imposée à la postérité (et telle que le monde odysseén l'a connue, comme on l'apprend par Eumée, en 15, 65 sq., qui maudit Hélène et sa race). C'est à Sparte une femme qu'aujourd'hui on prendrait pour une „bourgeoise sans histoire”, elle qui, à sa première apparition (4, 125), s'occupe à filer (mais sa beauté est encore celle d'Artémis à la quenouille d'or), elle qui sait bien remplir ses devoirs d'hôtesse, experte à verser la drogue qui calme les douleurs (4, 220). Elle se repent d'être un *casus belli* (4, 130) mais, au jugement des dieux, elle est fille de Zeus (4, 540) et, à ce titre, elle ne fut que l'instrument et la figure de la volonté divine. Reine du passé, Anticlée, fille d'Autolykos et mère d'Ulysse, que son fils rencontre chez les morts, représente toute la race des mères douloureuses, celles que la guerre a fait périr du regret de leur fils (11, 202–203). Dans la *Nékuia*, l'ensemble des

femmes amoureuses est représenté, cohorte des mères heureuses dont l'enfant est un dieu, cohorte des femmes qui ont commis d'horribles forfaits<sup>15</sup>.

Il faut mentionner à part aussi Clytemnestre, figure exemplaire de la femme mauvaise, épouse détestable et dangereuse et mère indigne, l'antonyme de Pénélope<sup>16</sup>. Agamemnon dans la *Nékuia* apprend à Ulysse comment Égisthe le tua „avec sa funeste épouse” (σὺν οὐλομένη ἄλόχῳ 11, 410), celle qu'il appelle aussi „trameuse de fourberie” (δολόμητις *ibidem*, 422)<sup>17</sup>; c'est son expérience qui lui fait proférer cette maxime: „aujourd'hui, il n'est plus de sacré pour les femmes” (οὐκέτι πιστὰ γυναιξί 11, 456, passage généralement athétisé). C'est son expérience qui l'autorise à donner ce conseil à Ulysse: „Aussi maintenant, pour toi précisément, ne sois jamais doux avec les femmes! [...] mais toi, le meurtre venu d'une femme ne t'atteindra pas [...]” (11, 441 et 445). Le thème de la funeste épouse est apparu dans la bouche d'Athéné-Mentor à Pylos (3, 235), devant Nestor qui, par pudeur, avait d'abord fait silence sur Clytemnestre et attribué tout le crime à Égisthe (3, 196–198), avant de nommer Oreste à la fin de son récit, au moment où, „après le meurtre d'Égisthe, il offrait le repas de funérailles aux Argiens, celle d'une mère odieuse et du lâche Égisthe” ([...] ὁ τὸν κτείνας δαίνω τάφον Ἀργείοισι | μητρός τε στυγερῆς καὶ ἀνάλκιδος Αἰσθιοιο 3, 309–310). À Sparte aussi, Ménélas également évoque le meurtre de son frère: „pendant que moi j'errais..., l'autre me tua mon frère, traîtreusement, à l'improviste, avec la fourberie d'une épouse funeste!” (εἶος ἐγὼ... | ἠλώμην, τεῖός μοι ἀδελφεὸν ἄλλος ἔπεφνε | λάθρη, ἀνωϊστί, δόλω οὐλομένης ἄλόχοιο 4, 90–92). Quand, enfin revenue à Sparte, Athéné vient rappeler à Télémaque la nécessité du retour à Ithaque, c'est à Clytemnestre qu'elle pense en le mettant en garde contre les dangers qui menacent sa maison et qui risquent de l'en priver: „Tu sais le cœur des femmes: c'est toujours la maison de leur nouveau mari qu'elles veulent servir; de leurs enfants d'un premier lit, de l'époux de leur jeunesse il n'est plus souvenir, il est mort [...]” (15, 20–23).

<sup>15</sup> En 19, 518 est aussi évoquée l'histoire de la fille de Pandare, que Zeus transforma en rossignol après qu'elle eut tué par erreur le fils qu'elle avait eu de Zéthos.

<sup>16</sup> Dans la seconde *Nékuia*, l'ombre d'Agamemnon, qui s'adresse à Ulysse, est explicite: „C'est ta grande valeur qui te rendit ta femme; mais quelle honnêteté parfaite dans l'esprit de la fille d'Icare, en cette Pénélope qui jamais n'oublia l'époux de sa jeunesse!... O forfaits que trama la fille de Tyndare pour livrer à la mort l'époux de sa jeunesse!” (24, 193–200, trad. Bérard).

<sup>17</sup> L'adjectif, propre à l'*Odyssée*, y désigne partout ailleurs Égisthe en 1, 300 (paroles d'Athéné-Mentor), en 3, 198, 250 et en 308, généralement athétisé (paroles de Nestor), en 4, 525 (paroles de Protée). Le masculin δολομήτα (vocatif) est un hapax de l'*Illiade* (1, 540, apostrophe d'Héré à Zeus). L'emploi de δολόμητις en 11, 422 manifeste de la part de l'ombre d'Agamemnon une prise de parti dans le problème des responsabilités: lui se trouve bien placé pour dire la vérité.

## II. LES FEMMES D'ULYSSE

D'abord, la femme d'Ulysse, la figure positive de la femme telle que le poète la dessine en creux quand il évoque Clytemnestre. C'est la „plus sage des femmes”, aux dires de chacun, hormis les prétendants quand ils sont excédés<sup>18</sup>. Épouse fidèle même quand l'espoir de revoir son époux est désespéré, mère dévouée et obéissante, Pénélope est admirée du poète et de son auditoire, comme de tous les personnages sauf ceux qui la convoitent, elle et ses biens. Même la ruse propre aux femmes est admirable en elle, puisqu'elle est ourdie pour la bonne cause, bien qu'elle ne soit que fourberie pour les seuls prétendants (Antinoos, en 2, 118 sq., évoque d'autres grandes figures aux ruses profitables, Alcmène, Tyrô, Mycène)<sup>19</sup>. Mais il faut bien considérer que son rôle dans l'action principale n'est guère important: elle ne fait que retarder le moment où elle sera forcée de se décider et, d'autre part, elle est telle à la fin qu'elle était au début, c'est la femme d'Ulysse avant que le poème de l'errance ne s'ouvre, c'est celle qu'il retrouve à la fin, et les retrouvailles mettent un terme au poème. Certes, elle peut agir, mais c'est l'absence du mari qui lui donne liberté précaire et transitoire, surveillée par son fils; sa dépendance est inscrite dans la société, car si son époux est mort, elle doit être renvoyée chez son père et promise à un nouveau mari. Mais il est encore un autre point qui manifeste le peu de cas que l'on doit faire de Pénélope: Ulysse lui-même, échaudé par ce qu'il a appris sur le retour au logis de ses compagnons et sur les autres femmes, s'en défie assez pour vouloir s'informer, auprès d'Anticlée, sur sa conduite (11, 177-179), assez pour ne se faire reconnaître d'elle qu'après tous ses intimes, au chant 23.

Les femmes d'Ulysse dans l'*Odyssée*, ce sont celles qu'il a rencontrées et quittées et qui composent à elles trois, avec sa femme, le portrait de la féminité<sup>20</sup>: Calypso, Circé et Nausicaa, la seule des trois à n'être pas déesse. Tel est leur ordre d'apparition dans le cours du récit, mais Ulysse a d'abord rencontré Circé, puis Calypso, enfin Nausicaa, ordre qui marque une progressive humanisation de l'éternel féminin, et une progression dans la vision positive de la femme. Des trois, la plus charmante, la plus fraîche, la plus désirable, Nausicaa, est aussi la seule qui n'ait point commerce intime avec notre héros.

Trois types de femmes à la fois complémentaires et opposées. Circé<sup>21</sup> (au chant 10, 135 sq.), c'est la „femme dégradante” au sens propre, si l'on

<sup>18</sup> Vers formulaire: *κόρη Ἰκαρίοιο, περίφρων Πηνελόπεια*.

<sup>19</sup> Cf. M. Katz, *op. cit.*

<sup>20</sup> Sans oublier la dernière rencontre, que nous signalerons plus loin.

<sup>21</sup> Des trois, c'est la seule qui est peut-être venue de la tradition et peut être rapprochée de personnages dans d'autres civilisations.

ose dire: celle qui fait des hommes qui un loup, qui un lion, qui un porc, celle qui révèle à l'homme son animalité et la lui laisse seule subsister. Et l'esclavage où elle tient cet animal, il le chérit assez pour caresser la maîtresse. C'est la femme magicienne, ensorcelante, charmante et terrible à la fois. Ulysse, conseillé par Hermès, doit la réduire à quia, grâce à un antidote, l'herbe de vie, et à la menace guerrière, l'épée, mais consentir à entrer dans la couche de la redoutable déesse. La terrible Circé se révèle alors une créature charmante, dans les deux sens du mot, puisqu'elle consent à métamorphoser à nouveau les porcs en hommes, rajeunis et embellis. Et la charmeuse ensorcelée les fait tous vivre alors dans les festins, jusqu'au bout de l'année, sans que jamais Ulysse exprime le moindre désir de s'en aller: ce sont ses gens qui le rappellent à son destin.

Calypso (mentionnée au début du poème puisque, au moment où il s'ouvre, elle retient Ulysse auprès d'elle depuis sept ans, elle apparaît au chant 5, 77 sq.<sup>22</sup>) représente un autre type de danger pour l'homme. Comme son nom l'indique<sup>23</sup>, cette „divine entre les déesses” est une *cacheuse*, c'est-à-dire une femme qui sous couvert de protection enterre. Aux confins du monde, son île et son antre solitaires sont les lieux où Ulysse est retiré, retranché du monde des vivants. D'abord secourable, Calypso a fini par être odieuse. Et l'immortalité qu'elle propose au mortel qu'elle aime ne serait qu'un approfondissement de la mort qu'il vit depuis sept ans. Heureux d'abord, le héros dépérit, pleure, consumé du désir d'ailleurs et de retour. Et quand Hermès, envoyé de Zeus, a intimé à la déesse l'ordre de relâcher Ulysse, celui-ci se méfie encore des intentions de sa geôlière: tant il est vrai que le bonheur rétrospectif s'est paré des couleurs du malheur. Femme ambiguë elle aussi, Calypso, malgré sa beauté sans rivale, ni mortelle ni déesse de haut rang, se révèle incapable de retenir l'homme sans qu'il se lasse, malgré l'immense cadeau qu'elle lui propose<sup>24</sup>.

Nausicaa enfin, jeune mortelle à l'apparence divine (6, 16): quand elle joue avec ses compagnes (6, 99 sq.), juste avant l'éveil d'Ulysse (6, 113), cette „fille au beau visage” (*εὐώπις κόρη* 6, 142) ressemble à Artémis, quand elle joue par les monts avec ses nymphes sous les yeux de Létô, c'est le poète qui la contemple, ravi. Et Ulysse aussi, pareillement ravi, la

<sup>22</sup> Comme Circé quand Ulysse l'aperçoit pour la première fois, comme d'autres femmes, Calypso apparaît à Hermès occupée à chanter de sa belle voix près du foyer et à tisser.

<sup>23</sup> Cf. notre article *Sur Calypso*, dans *L'univers épique*, éd. M. Woronoff, Besançon-Paris, 1991, pp. 81-102.

<sup>24</sup> Remarquons que l'épisode de Calypso a été préparé par le récit de Ménélas chez Protée: c'est la fille de Protée, la nymphe Idothéa, qui aide Ménélas à Pharos et lui indique comment immobiliser le Vieux de la mer et le forcer à parler. Ménélas a la chance de rencontrer la nymphe secourable qui, loin de chercher à le retenir, lui facilite le voyage.

compare justement à Artémis (150 sq.). Jeune fille, elle clôt dans l'ordre décroissant des âges, la liste des rencontres que fait Ulysse dans sa régression, achevant presque la galerie des portraits de femmes. Mais c'est aussi la première rencontre du héros qui renaît à la vie après avoir été relâché par Calypso; il est comme neuf et vieux en même temps, elle est encore vierge. L'âge de Nausicaa, sa prestance, sa malice, sa fierté et sa réserve, tout concourt à lui donner un clair éclat: tout est clair en elle et autour d'elle, alors que tout était sombre chez Circé et chez Calypso. Elle brille d'emblée dans le cadre du palais où Athéné sous les traits de la fille de Dymas lui vient en songe, elle brille avec l'Aurore quand elle part aux lavoirs, elle brille comme l'eau claire qui sourd de sous les roches, c'est la fille aux bras blancs toute fraîche et pleine de grâce. Mais elle a de la hardiesse et ne craint pas de rester seule face à l'inconnu dénudé et broussailleux. Elle ne se laisse pas prendre aux premières paroles d'Ulysse, sa réponse est digne et froide (187–198), car elle a l'autorité d'une fille de roi et si elle ne s'occupe pas elle-même du bain d'Ulysse, ce n'est point la pudeur qui l'en fait s'abstenir<sup>25</sup>, c'est plutôt qu'elle ne le trouve guère charmant au premier abord; la transformation d'Ulysse au sortir du bain fait naître l'admiration dans son cœur. Alors elle joue le rôle du guide initiatrice au royaume d'Alcinoos, le conduit au bois d'Athéné et lui indique la marche à suivre, ne voulant pas aller avec lui pour éviter qu'on ne jase. Au palais, avant de quitter les Phéaciens, Ulysse, reçoit le coffre avec les présents d'Arété: il se souvient pour le fermer du nœud enseigné par Circé (8, 448); et quand il voit le bain chaud, il évoque la dernière fois qu'il avait eu ce confort, chez Calypso (8, 452). Au sortir du bain, Nausicaa paraît, avec sa beauté qui lui venait des dieux (θεῶν ἄπο κάλλος ἔχουσα 8, 457), pour saluer Ulysse en lui demandant, malicieuse, de la garder en mémoire (mais en doute-t-elle vraiment?), comme si elle avait deviné qu'il venait de penser aux deux autres et qu'elle savait qu'elle était la troisième. Quand, au début du chant 13, Ulysse est près de partir, plus aucune trace de Nausicaa, comme si l'épisode devait se clore sans que rien fût dit des sentiments de l'un pour l'autre. Son charme tient aussi à l'absence de tout commerce intime, Nausicaa reste telle qu'elle était, gardant seulement le souvenir de ce qui eût arriver avec cet homme mûr; Ulysse, sur le point de rentrer au logis, en a fini avec les „expériences féminines”, d'autant que l'homme mûr, au terme de son périple, ne termine pas ses rencontres avec une femme d'âge égal mais encore plus jeune que Calypso. Ulysse, homme neuf, reste chaste à la fin, comme l'est restée la sage Pénélope.

<sup>25</sup> Malgré P. V. Jones, *Odyssey 6. 209–223: the Instructions to Bath*, „Mnemosyne” 1989, 42, pp. 349–364.

Tout l'épisode avec Nausicaa a été préparé par Athéné, et ses étapes agencées par elle, depuis le moment où, sous les traits de la fille de Dymas, elle était apparue à Nausicaa (6, 15 sq.; cf. 112–113). Si la jeune fille ose rester en présence d'Ulysse, alors que les autres filles se sont enfuies, c'est encore œuvre de la déesse, qui „avait mis au cœur de la fille d'Alcinoos l'assurance et ôté de ses membres la crainte” (*τῇ γὰρ Ἀθήνη | θάρσος ἐνὶ φρεσὶ θῆκε καὶ ἐκ δέος εἴλετο γούων* 6, 139–140). Et quand Nausicaa laisse Ulysse au bois sacré d'Athéné c'est encore celle-ci qui se manifeste, sous les traits d'une petite fille tenant en main une cruche. Petit épisode inséré (7, 19–77)<sup>26</sup>, aussi charmant que l'ensemble, et que les paroles de Nausicaa avait préparé: „Demande aux Phéaciens le logis de mon père, du fier Alcinoos; c'est facile à trouver, le plus petit enfant te servira de guide” (trad. Bérard. *καὶ τότε Φαιήκων ἕμεν ἐς πόλιν ἢ δ' ἐρέεσθαι | δώματα πατρὸς ἐμοῦ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο. | ῥεῖα δ' ἀρίγνωτ' ἐστὶ καὶ ἂν πάϊς ἡγήσαιο | νήπιος [...]* 298–301). C'est la dernière rencontre féminine d'Ulysse, la plus évanescente, dans la vapeur qu'Athéné a versée pour le dérober à tout ennemi éventuel; personne anonyme, qui existe à peine, la plus jeune et gracile de ces femmes de rencontre, enfant plus que femme<sup>27</sup>. Sitôt sa tâche de guide accomplie et les derniers conseils donnés, l'enfant-Athéné disparaît, aussi vite qu'elle était surgie.

De fait, comme on sait, Athéné est la principale divinité de l'*Odyssée*, présente d'un bout à l'autre pour veiller sur son protégé ou sur fils, parmi les humains ou chez les dieux. Son rôle est reconnu, point n'est besoin de s'y attarder.

D'autres déesses, à l'occasion, protègent le héros. Ainsi, au chant 5, 332 sq., quand Poséidon, revenu de chez les Éthiopiens, déclenche une tempête contre Ulysse, c'est la fille de Cadmos, Inô-Leucothéa<sup>28</sup>, qui prend l'apparence d'une mouette et annonce au naufragé son salut en lui donnant un voile

<sup>26</sup> Cf. le commentaire de J. B. Hainsworth dans l'édition Valla-Mondadori, III, 3è. éd., 1987: il y voit deux thèmes combinés: 1) la rencontre d'un étranger et d'une fillette près d'un puits; 2) la rencontre du héros et d'une divinité qui l'aide. Notons qu'au début de l'épisode, le vers 20, qui présente le personnage sous les traits duquel Athéné apparaît (*παρθενικῇ εἰκνῖα νεήνιδι, κάλπιν ἐχούσῃ*) contient un hapax homérique (*κάλπις*), un hapax odysseén (*νεήνις*, qui ne se rencontre qu'une fois dans l'*Illiade*, 18, 418) et un mot qui n'apparaît que trois fois chez Homère (*παρθενική*, cf., au pluriel, 11, 39 et II. 18, 567; sur ce mot, qui exprime l'appartenance à un groupe, cf. P. Chantraine, *Études sur le vocabulaire grec*, Paris, 1956, p. 101–102: il exprime l'état de fille, tandis que *νεήνις* exprime la notion de jeunesse.

<sup>27</sup> C'est, parmi les métamorphoses de la déesse en personne humaine, la seule à notre connaissance où la divinité n'est pas du même sexe que la ou les personnes à qui elle doit s'adresser.

<sup>28</sup> Pour avoir recueilli Dionysos à la mort de Sémélé, elle avait été frappée de folie par Héré jalouse et se jeta dans la mer où elle devint la déesse marine Leucothéa.

qui lui ôtera la crainte de la douleur et de la mort; et quand Ulysse détache enfin le voile de sa poitrine, c'est Inô qui dans ses mains le reçoit (459–462). Cette intervention de l'immortelle peut apparaître comme le signe avant-coureur de l'accueil que le héros recevra de la mortelle Nausicaa.

D'autres déesses apparaissent, évoquées ou agissant. *L'Odyssée* est aussi un lieu de références aux histoires célèbres, celles des amours malheureuses où les immortelles ont souffert, comme les mortels. Dans les plaintes de Calypso, regimbant contre les ordres apportés par Hermès (5, 118 sq.), sont évoquées les amours d'Aurore et d'Orion et celles de Déméter et Iasion. Mais les amours d'Arès et Aphrodite (8, 266–369) que chante Démodocos, sont un pur moment de récréation. Dans le registre doux, on trouve aussi les Nymphes de l'île du Soleil, qui ont leur grotte avec leurs beaux chœurs et leurs sièges (12, 317–318), les Nymphes et Naiades qui ont leur grotte à Ithaque, qu'indique à Ulysse Athéné, à lui apparue sous les traits d'un jeune pasteur (12, 202); Ulysse les invoque avant que ne commencent ses autres épreuves (12, 356–360).

Nous n'avons pas parlé ici de tous les personnages féminins de *L'Odyssée*. Mais l'examen de quelques-unes de ces figures, mortelles ou déesses, humbles ou nobles, a suffi pour montrer que le poème est l'histoire d'une quête de la paix difficile, atteinte après de multiples embûches, et où les femmes ont leur part, qu'elles soient le havre ou le péril, ou l'un et l'autre, compagnes ou petites personnes qui s'affairent chez les grands, déesses terribles ou bienfaitantes. Mais toute l'aventure que figure le poème, en partie figure de la femme en ses divers âges et dans tous ses états, est placée sous l'invocation de la fille de Zeus, la Muse, qu'invoque le poète et les poètes qu'il met en scène, et sans qui la postérité n'aurait chanté personne<sup>29</sup>.

<sup>29</sup> Depuis cet article, rédigé en 1993, a paru en 1995 un volume composé par B. Cohen, *The Distaff Side Representing the Female in Homer's Odyssey*, New York–Oxford 1995, comprenant d'importantes études et une abondante bibliographie.